

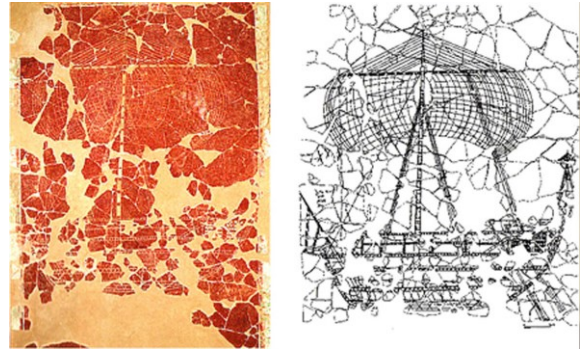


DOSSIER THÉMATIQUE

1. QU'EST-CE QU'UN GRAFFITI ?

Un peu d'étymologie...

Le mot «graffiti» est un emprunt de l'italien «graffito» lui-même dérivé du latin «graphium» qui désignait la tige de métal utilisée pour écrire sur les tablettes de cire des Romains. Si le mot renvoie donc d'abord à l'action de tracer ou de gratter une surface, le terme s'est progressivement élargi pour englober toutes les inscriptions dessinées, peintes ou gravées, principalement sur les murs ou parois de monuments publics ou privés. Les supports utilisés peuvent être la pierre, le bois, mais aussi le plâtre, le métal, etc... Côté outil, le choix est là encore très large, puisqu'un graffiti peut être exécuté au crayon, au pinceau (et plus récemment, à la bombe), à la craie ou gravé avec n'importe quelle pointe.



Graffiti d'un vaisseau romain en provenance de la villa du Viély à Cucuron daté du 3^e quart du 1^{er} siècle. © SA 4.0

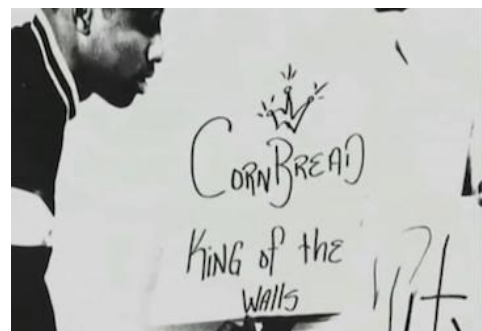
LES GRAFFITIS D'HIER A AUJOURD'HUI

De l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, les hommes ne se sont jamais lassés d'écrire sur les murs et de laisser leur trace, aussi modeste soit-elle, sur les monuments. Ainsi les édifices antiques, notamment en Grèce ou en Italie, regorgent de graffitis. Leur présence ne semblait alors pas illicite, mais au contraire normale et omniprésente. On en a découvert d'intéressants exemples à Pompéi, une ville de l'Empire romain, où les ruines furent remarquablement conservées grâce aux cendres et aux pierres volcaniques qui les ont ensevelies lors de l'éruption du Vésuve. Les innombrables inscriptions qui y furent retrouvées étaient le faits d'enfants, de gens du peuple, mais aussi de commerçants voire de notables de la ville.

LES GRAFFITIS DES XX^E ET XXI^E SIECLES

Longtemps cantonné à une pratique anodine, éphémère et dénuée d'ambition artistique, le graffiti s'est vu accorder une réelle reconnaissance depuis une trentaine d'années et tend presque à s'institutionnaliser désormais. Certains auteurs de graffitis accèdent en effet au rang d'artistes à part entière, rejoignant la mouvance plus large du **Street art** (qui regroupe toutes les pratiques d'art visuel développées dans les espaces publics) et bénéficiant d'un renom mondial.

Le premier graffiti artistique moderne serait né à Philadelphie, dans les années 60, lorsqu'un dénommé Cornbread recouvre les murs de la ville - mais aussi des voitures de police - de sa signature afin d'être remarqué d'une jeune femme. Relayée par la presse, la pratique trouve des émules et se propage rapidement à New-York où cette nouvelle forme d'expression atteint son apogée. Armés de bombes de peinture, des jeunes partent à l'assaut des murs de béton qui envahissent la ville ainsi que des wagons de métro qui permirent la diffusion de ce nouveau moyen d'expression. Il faudra attendre les années 1980 pour que le phénomène touche l'Europe.



Darryl McCray, surnommé « Cornbread », un des initiateurs de la pratique d'un nouveau genre de graffiti : le « tag ». © Cornbread

Une pratique au statut indistinct

Aujourd'hui, le graffiti occupe une position assez indéterminée dans nos sociétés. Alors que de nombreuses municipalités ou même des musées font désormais appel à des graffeurs reconnus pour réaliser des commandes publiques (fresques permanentes ou œuvres éphémères), la majorité des graffeurs, solitaires ou organisés en « crew », continuent leur pratique de façon illégale. Car le graffiti, depuis son renouveau dans les années 1960, représente pour beaucoup un acte de vandalisme et de dégradation de l'espace public. Ainsi, la plupart des graffitis que nous trouvons dans nos villes sont réalisés de nuit et en secret, leurs auteurs s'exposant à de lourdes amendes, voire à des peines de prison.

QU'EXPRIMENT LES GRAFFITIS ?

A l'image de la diversité des techniques de réalisation des graffitis, leur sujet, leur sens et leur fonction varient du tout au tout. S'il est ainsi impossible d'opérer à un classement, on peut toutefois essayer de dresser quelques grandes catégories de graffiti.



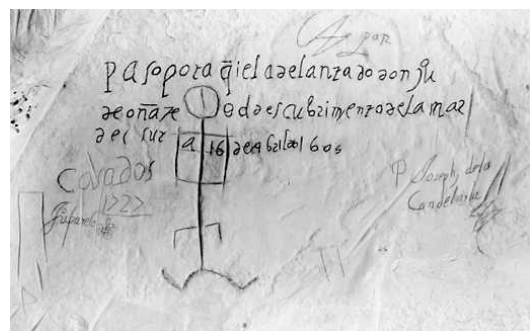
Trois sous-mains en bois griffonnés par des élèves.
©Coll. privée, région parisienne.
Photo Bruno Montpied

Le graffiti de l'ennui

Il faut d'abord distinguer le graffiti émanant d'une intention réelle et d'une volonté de s'exprimer, du graffiti découlant de l'oisiveté de l'auteur et du simple besoin de s'occuper les mains : hachures, petits symboles géométriques, trous, formes abstraites, sillons gravés, tâches de couleurs... Un bon exemple de ces motifs se retrouve sur les tables des salles de classe, dont les plus anciennes sont parfois couvertes de ces graffitis d'élèves distraits ou ennuyés.

Le graffiti de mémoire

Viennent ensuite les graffitis à travers lesquels les auteurs ont cherché à immortaliser leur présence en un lieu donné à un moment précis, inscrivant un nom, une signature, une date, un dessin ou un texte. Ce graffiti s'explique par le besoin spécifiquement humain de rester en mémoire, de laisser une trace, aussi fragile et naïve qu'elle puisse être. Cette catégorie englobera aussi bien le décompte des jours fait par le prisonnier dans sa cellule que les cœurs des amoureux contenant des initiales et une date... Ces graffitis peuvent aussi rappeler un fait marquant ou une prouesse. Dans l'Antiquité, alors que certains rappellent les victoires de gladiateurs célèbres, d'autres préfèrent vanter leurs exploits sexuels ! En Italie aujourd'hui, il est très courant de laisser un graffiti sur les murs de la maternité pour marquer la naissance d'un enfant.



Inscription espagnole au El Morro National Monument (Nouveau Mexique, E.U) 1605, avec des graffitis ultérieurs. © libre de tout droit



Graffiti d'amour par florideiulie
©2010-2018 florideiulie

Les déclarations d'amour

Qui n'a jamais lu sur un mur une déclaration d'amour, anonyme ou signée ? ou bien des initiales entrelacées, des noms associés à l'intérieur d'un cœur ? Le graffiti a depuis très longtemps servi à exprimer l'attirance et le sentiment amoureux. Marque d'engagement – voire serment de fidélité - pour certains couples, le graffiti amoureux peut aussi être l'expression d'une fierté et d'une conquête. Il peut encore être le moyen d'attirer l'attention pour un amoureux transi.

Le graffiti injurieux

Tous les graffitis n'émanent pas d'un sentiment tendre ou affectueux et l'on doit prendre en compte le nombre très important d'inscriptions possédant un caractère agressif, injurieux, voire obscène. Pour beaucoup, le graffiti revêt en effet une fonction expiatoire, de défoulement et de libération de la parole. Ce qui vaut pour le meilleur... comme pour le pire. Aussi insultes, malédictions et dessins licencieux (à caractère pornographique ou scatologique) s'observent très tôt dans l'histoire des graffitis.



Graffiti au pochoir. © par 2.5

Le graffiti politique et satirique

Si l'attaque et les injures peuvent être gratuites, s'adressant à des personnes privées, certains graffitis ont un poids plus politique. Leur agressivité se fait alors porteuse d'un véritable message à l'encontre de l'autorité. Dénonciation de la corruption, de l'incapacité des dirigeants, des violences exercées sur la population... le graffiti devient le moyen d'une **résistance**, d'une véritable lutte clandestine dans le cas des régimes autoritaires appliquant la censure.

Le cas des dialogues

Au-delà de leur contenu, certains graffitis se font, avec le temps, l'expression d'un dialogue. Sur les murs, des inconnus décident de se répondre à coup de mots ou de dessins. Certains apportent un détail, un commentaire, d'autres corrigent des fautes, effacent, raturent une idée qui ne plaît pas, le tout de façon discontinue, logique ou non.

Le graffiti artistique

Si le graffiti en tant qu'œuvre s'est progressivement imposé sur la scène artistique depuis une quarantaine d'années, la volonté de produire un « beau » dessin, une figure élégante ou en d'autres termes de réaliser un graffiti dans un but esthétique est très ancienne. Encore une fois, on peut citer les œuvres dont les hommes préhistoriques paraient leurs cavernes, mais aussi les innombrables motifs laissés au cours du temps par des particuliers.

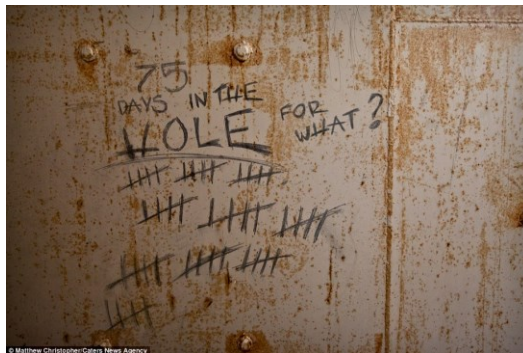


Graffiti réalisé par un marin ou batelier,
XVII^e-XVIII^e siècle,
© Musée Serge Ramond.

LIEU ET SUPPORT DE PRÉDILECTION

Il serait absurde de vouloir dénombrer les endroits où l'on peut trouver des graffitis. Par essence, il est possible de laisser une trace absolument partout ! Toutefois au cours de l'histoire, des espaces ont suscité plus d'activités graphiques que d'autres. En voici deux exemples.

- **Les cellules de prison** – ou tout autre lieu lié à l'enfermement – sont particulièrement propices à la production de graffitis. Il peut s'agir des fameux calendriers tenus par les prisonniers pour compter le nombre de jours de détention ou le temps restant avant la libération, mais aussi des dessins, des formules d'espoir et de résistance ou au contraire de tristesse et de colère face à l'injustice de leur peine. Pour les plus anciens de ces graffitis, on retrouve souvent des symboles religieux tels que des croix, ostensoirs et calvaires.



Graffiti sur un mur de prison
© Matthew Christopher / Carters New Agency

- **Les arbres**, surfaces naturelles, ont également été utilisés par l'homme pour s'exprimer. Ainsi les troncs des arbres sont encore régulièrement sillonnés de motifs et d'inscriptions. Si cette pratique, très éphémère dans le temps, ne peut être attestée pour les époques anciennes, on trouve toutefois des écrits qui y font référence. Ainsi dans le poème de l'Arioste intitulé *Roland furieux*, datant de 1516, l'auteur fait mention des initiales entourées d'un cœur d'Angélique et de Médor, visibles sur de nombreux arbres de la forêt où se sont réfugiés ces amoureux.

ÉTUDE ET CONSERVATION

Depuis plus d'une cinquantaine d'années, les graffitis attirent l'attention des historiens, des archéologues et même des historiens de l'art.

Pour les archéologues et les historiens, les graffitis sont un sujet d'étude extrêmement précieux. Chacun étant en mesure d'apposer une petite marque sur une surface, les graffitis constituent le témoignage d'une société dans toute sa diversité (adultes, enfants, personnes instruites ou gens du peuple) et dans toute sa sensibilité. Aperçu d'une culture et d'une façon de penser, ils sont le complément essentiel des grands écrits et traités historiques qui ont subsisté. Si l'étude des graffitis est passionnante, elle n'en est pas moins difficile. Du côté des inscriptions, c'est la difficulté du déchiffrage : l'écriture retrouvée peut être maladroite, réalisée trop rapidement, sans application, pleines de fautes d'orthographe ou d'abréviations. Mais c'est surtout la fragilité même du graffiti qui compromet sa lecture : par essence, le graffiti est éphémère.

Conserver les graffitis est envisageable dans des espaces couverts avec une opération de dépoussiérage par exemple. Mais comment protéger un dessin ou une inscription réalisée à ciel ouvert ? Comment alors conserver une trace de ces témoignages ?

Pour les graffitis *gravés*, des moulages peuvent être effectués grâce à la plasticine, une sorte de pâte à modeler qu'on presse sur la gravure pour en prendre l'empreinte. Celle-ci est ensuite placée dans un contenant, dans lequel on verse du plâtre et la gravure réapparaît par négatif.

Concernant les graffitis *écrits*, la conservation s'avère plus difficile, à moins de les protéger par une surface vitrée, ce qu'il est inenvisageable de faire à large échelle. On procède alors à des inventaires, notamment par la reproduction des graffitis en dessins et surtout grâce à la prise de photographies.

L'IDENTIFICATION

Si certains graffitis sont aujourd'hui associés à des artistes facilement identifiables, la majorité des auteurs de graffitis restent dans l'ombre, anonymes. Le message inscrit, la qualité du dessin et la façon dont ils sont réalisés peuvent certes donner des indices sur la classe sociale de l'auteur, son âge ou son sexe... mais cela ne fait pas tout.

Dans le cadre de la conservation des graffitis, après la phase d'inventaire, vient la phase de l'identification. Pour cela, des archives de types diverses peuvent être mobilisées : celles des paroisses, des municipalités, des casernes, des prisons... Dans les registres de dépôt de sureté, on trouve ainsi les noms des prisonniers, leurs origines géographiques, leurs dates d'entrée et de sortie de la prison et le motif de leur incarcération. Ils permettent donc de faire le lien entre les noms inscrits sur les murs et les prisonniers.

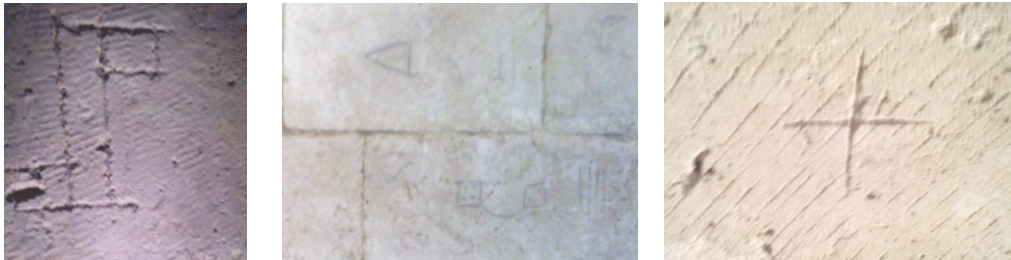
Sur d'autres monuments, si le graffiti comporte une signature associée à un lieu, il est possible de consulter les **registres d'état civil**. En France, les registres les plus anciens datent du XIV^e siècle. Le curé y inscrivait le nom des époux lors du mariage, mais aussi le nom des défunts à l'occasion d'un enterrement. Au XVI^e, grâce notamment à l'ordonnance de Villers-Cotterêts, cette pratique se rationalise. À partir de 1792, les registres ne sont plus tenus par les ecclésiastiques mais par les municipalités. Enfin, pour rechercher quelqu'un dont on ne connaît que le nom, il existe en France depuis 1792 les **tables décennales**, qui compilent les noms figurant sur les actes d'Etat civil (naissance, mariage, décès) pour une période de dix ans. Le plus souvent, les gens sont classés par ordre alphabétique et chronologique. Tous les actes et les tables décennales plus anciennes d'au moins 75 ans par rapport à l'année en cours sont consultables par tous et disponibles aux archives départementales.

2. LES GRAFFITIS AU CHÂTEAU DE PIERREFONDS

GRAFFITIS DU XV^E AU XIX^E SIECLES

Les graffitis datant de la construction du château de Pierrefonds à la fin du XIV^e siècle-début XV^e siècle sont peu nombreux. Les traces souvent de forme géométrique que l'on retrouve sur la pierre sont des marques de tâcheron.

Autrefois, chaque tailleur de pierre avait sa marque comme une signature, ce qui lui permettait de prouver qu'il s'agissait bien de sa pierre, de son travail et ainsi de recevoir son salaire à la fin de la semaine. Il était payé à la tâche, d'où les marques de tâcheron.



Marques de tâcheron présentes dans le château

© F.Taccoen/CMN

Au cours du XVIII^e siècle, le château est abandonné. Seuls quelques promeneurs s'aventurent encore dans les ruines du château. De nombreux graffitis sont alors laissés durant ces visites, particulièrement dans la tour Josué et dans les caves. Ce sont pour la grande majorité des noms et dates gravés ou crayonnés sur la pierre.



François Fauve, 1693
graffiti de la tour Josué

© F.Taccoen/CMN



Eugène, André Lefevre 1887, Maréchal 1836, Dupuis...

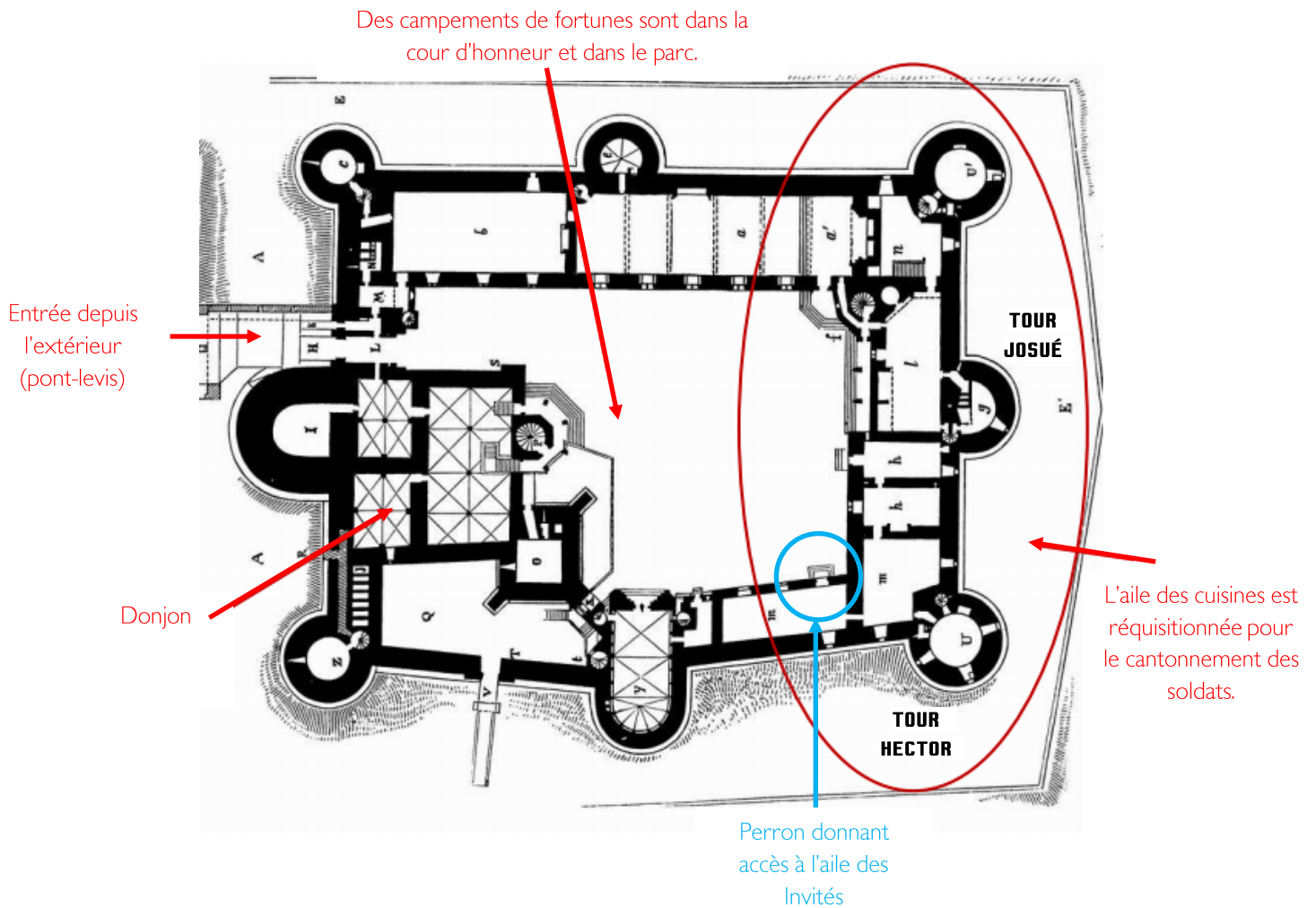
Graffitis entremêlés au 2^e niveau de caves

© F.Taccoen/CMN

LA GRANDE GUERRE

Les soldats cantonnés au château de Pierrefonds occupent différents espaces. Ils y vivent en attente d'être envoyés au front, en repos ou en permission. Entre 1914 et 1917, plus de 50 régiments se croisent ; un millier d'hommes en moyenne s'y côtoie chaque jour.

Si la plupart des graffitis du château se trouvent dans des espaces fermés au public, certains sont toutefois visibles dans le parcours de visite. On peut en distinguer de nombreux sur les parois, au premier étage de l'aile dite des cuisines ou des invités, gravés ou marqués au crayon.



Soldats dans la cour du château (1916)
© Association Soissonnais 14-18

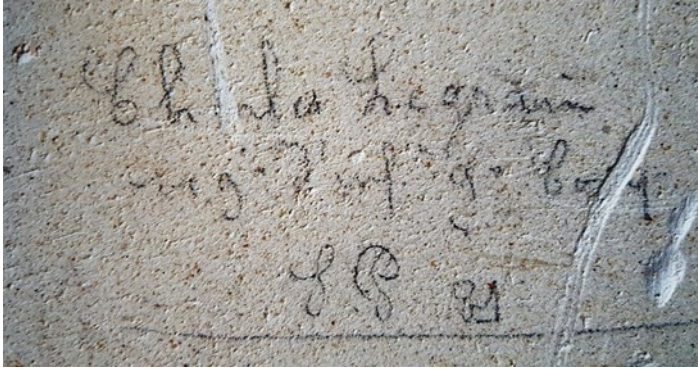


Camions Berliet pour le transport de troupe sur la place du village devant le château de Pierrefonds, 1917. Coll. Part

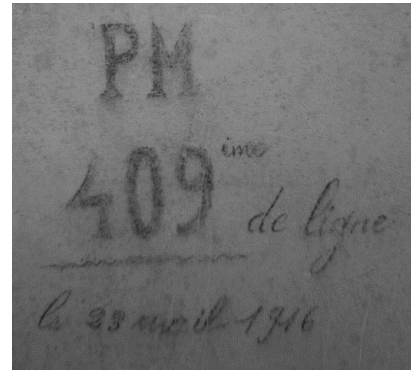
SUPPORTS ET TECHNIQUES

- Graffitis sur la pierre ou le plâtre

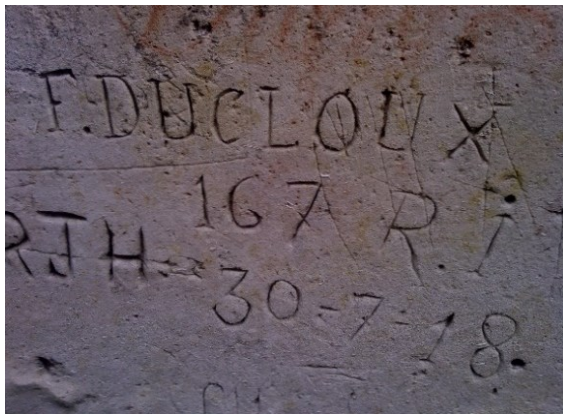
On retrouve la majeure partie des graffitis sur les murs en pierre du château, principalement dans les pièces où sont cantonnés les soldats. Ceux qui ont été fait en extérieur sont très peu visibles, effacés par le temps...



Charles LEGRAIN en mars 1916 du 119^e RI
Il écrit au crayon, sur le plâtre d'un comble du château.
Quelques semaines plus tard, le 30 avril 1916, il est tué
devant Verdun au fort de Vaux.
© Association Soissonnais 14-18



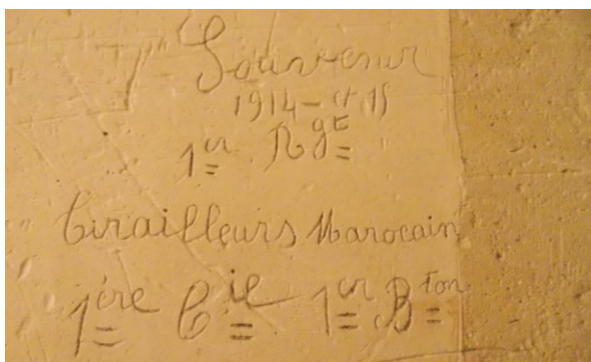
Pistolet mitrailleur (PM)
409^e (RI) de ligne
Le 23 avril 1916
© F.Taccoen/CMN



F. DUCLOUX 167^{ème} RI. 30 juillet 1918
Graffiti gravé sur la pierre du chemin de ronde entre la
tour Josué et la tour Hector
© © F.Taccoen/CMN



J.W. STOKES august 1918
Gravés sur la pierre sur le chemin de ronde
entre la tour Josué et la tour Hector
© F.Taccoen/CMN

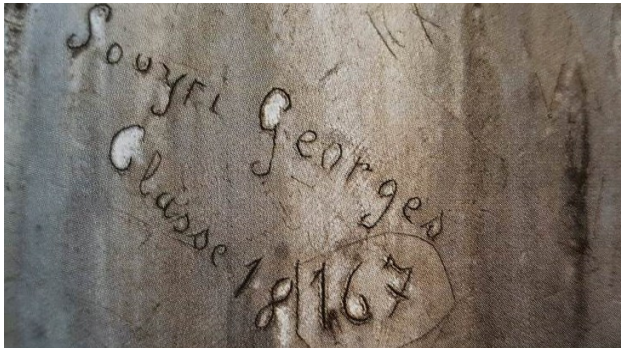


Souvenir 1914 – et 15
1^{er} Rgt Tirailleurs Marocain
1^{er} Compagnie, 1^{er} Bataillon
Gravés sur la pierre
13 septembre 1915
© F.Taccoen/CMN

- Graffitis sur le zinc

En cantonnement au château de Pierrefonds, le soldat se promène partout, y compris sur le sommet des tours. De là-haut, il peut contempler la vue magnifique et profite pour laisser dans le zinc de la toiture une preuve de son passage. Les techniques utilisées sont la ciselure ou la gravure. La ciselure consiste à comprimer ou repousser de la matière, alors que la gravure consiste à enlever.

Contrairement aux autres tours du château, la tour Josué a une couverture en zinc. C'est à cet endroit que l'on retrouve le plus de graffitis en hauteur. Voici quelques exemples d'inscriptions laissées par les soldats.



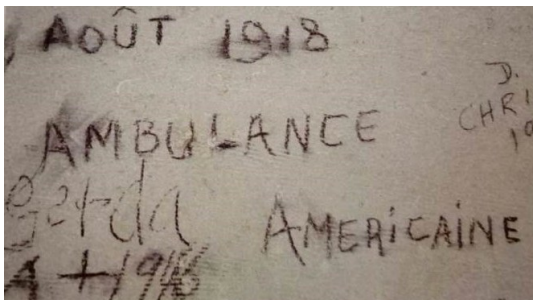
Gravure de Georges SOUYRI du 167^{ème} RI, classe 18 juillet 1918



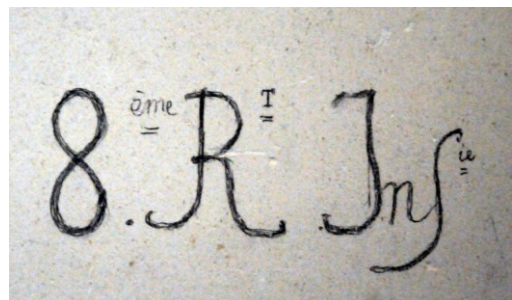
Ciselure de TERRAL-Louis, classe 18
Ciselure de ROUX- Alfred classe 18, 1918
© F.Taccoen/CMN

- Graffitis crayonnés

De nombreuses inscriptions ou dessins sont exécutés à la mine de crayon.



Une ambulance américaine stationne au château en août 1918, caves du château, mine de crayons
© Association Soissonnais 14-18



8^{ème} RI Infanterie, mine de crayons
© Association Soissonnais 14-18

- Graffitis gravés



CH. ALLEN 107 Eng(ineers) Michigan
Graffiti laissé par le soldat américain Ch. Allen, originaire du Michigan, 107^{ème} bataillon du génie, 24 août 1918.
© Association Soissonnais 14-18



G.J. GAUCH juillet 1918
Gravés sur la pierre sur le chemin de ronde.
© Association Soissonnais 14-18

D'autres techniques et supports existent non présents au château de Pierrefonds :

- ✓ Graffiti sur le bois,
- ✓ Graffiti à la craie
- ✓ Graffiti à la peinture ou encore des sculptures...

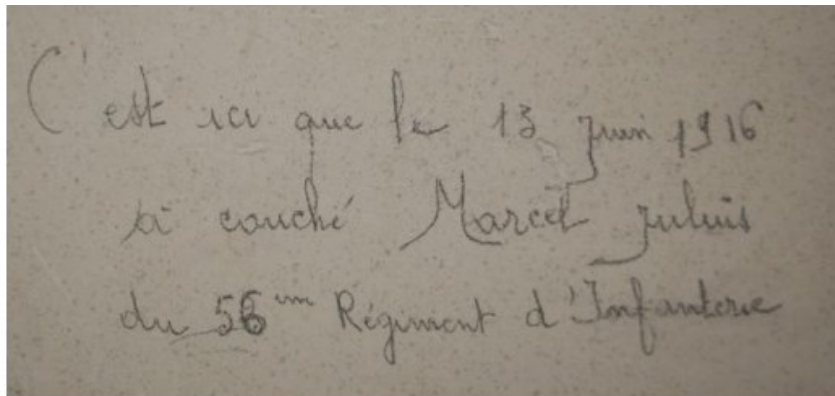
THÉMATIQUES ABORDÉS

On retrouve différents thèmes de graffitis laissés par les soldats au château de Pierrefonds.

Parmi la masse combattante, devant un avenir incertain dans cette guerre meurtrière, les soldats désirent laisser **une trace de leur passage**.

Le patronyme est le type de témoignage le plus répandu : on retrouve ainsi très souvent le triptyque nom de l'auteur, numéro de l'unité, date de réalisation, parfois même accompagné d'une phrase.

- Noms des combattants



Simple inscription, trace du passage au château de Pierrefonds le 13 juin 1916 de Marcel Julius, soldat du 56^{ème} régiment d'Infanterie.

© Association Soissonnais 14-18

- Esprit de corps

Insignes régimentaires et autres traces confirmant le passage d'une unité.



Souvenir du passage de la 404^{ème} RI

© Association Soissonnais 14-18



Le 322^{ème} RI territoriale en surcharge d'un graffiti souvenir du 148^{ème} RI

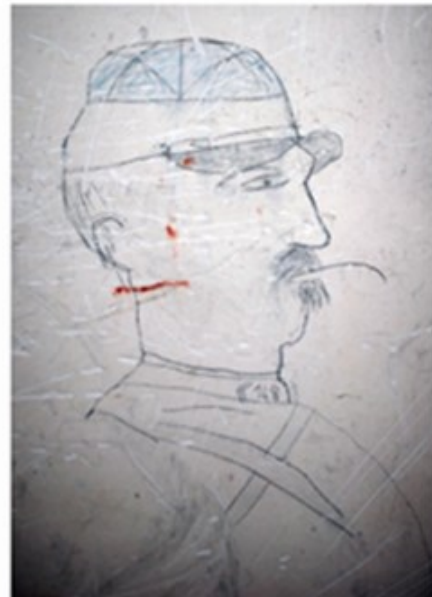
© Association Soissonnais 14-18

- Portraits de combattants

Ces portraits nous renseignent sur l'aspect physique des soldats. Autoportraits ou compagnons d'armes, ces représentations sont très souvent naïves.



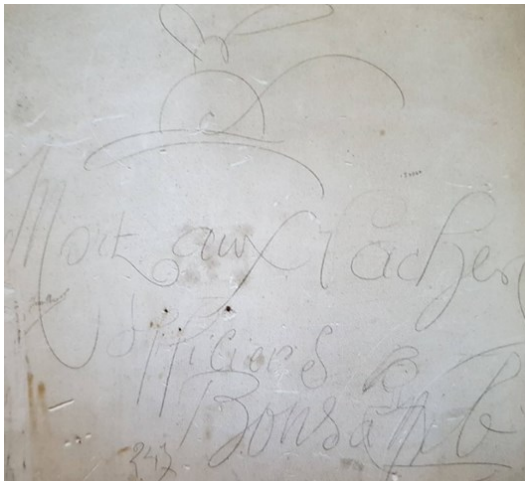
Portrait d'un soldat, 24 août 1918
© F.Taccoen/CMN



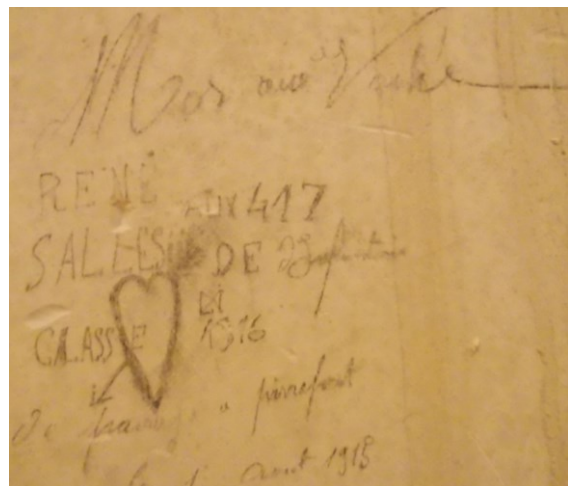
Profil de « pioupiou » du 148^{ème} RI
Mine de plomb et crayons de couleur, 1915
© Association Soissonnais 14-18

- Les mots du front

Cris de révoltes et cris du cœur, mots de haine et mots d'espoir, revendications, les Poilus prennent la parole...



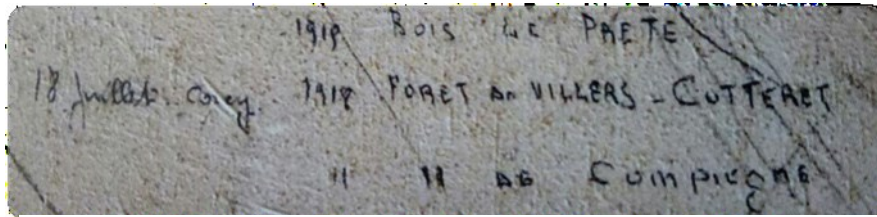
Mort aux vaches, Officiers Bons à nib
(Bon à rien)
© Association Soissonnais 14-18



« Mor au vache »
417^{ème} RI, de passage à Pierrefonds
1 août 1915
© F.Taccoen/CMN

- Commémorer

Mentionne un fait d'armes, des combats ou on rappelle sous la forme d'épithape les noms de ceux qui sont morts pour la France.



Evocation des différentes batailles du 167^{ème} RI, régiment des loups (Bois le Prêtre, Villers-Cotterêts, Compiègne et Corcy)
© Association Soissonnais 14-18

- Se divertir

Le souvenir et la perspective des combats, les blessures, la promiscuité, le manque d'hygiène, le désœuvrement, l'absence des proches sont autant d'épreuves quotidiennes. Aussi les soldats cherchent-ils à se distraire, aussitôt libérés des différents exercices, corvées et parades qu'on leur impose.

La vie à l'arrière du front fait ainsi une place importante aux loisirs sportifs et artistiques. Des parties de football, de baseball, des séances de gymnastiques et des jeux sportifs sont organisés.



Graffiti de footballeur
© F.Taccoen/CMN

- Portraits

Le décor sculpté du château a inspiré les soldats qui ont laissé sur les murs des représentations de personnage historique, de rois, de chevaliers, de chimères, inspirés directement du décor du château te de l'imaginaire médiéval.



Guerrier, tête couronnée et princesse,
graffitis de la Tour Alexandre, 1^{er} et 2^e étage
© Association Soissonnais 14-18

3. ETUDE DE CAS SUR LE CHÂTEAU DE PIERREFONDS

A travers deux graffitis, un « loup casqué » et un dessin de « zouave », graffitis laissés par des soldats cantonnés au château de Pierrefonds, vous pouvez étudier l'histoire de deux régiments très présents dans la guerre 14-18, le 167^e régiment d'Infanterie et le 4^e régiment de Zouaves.

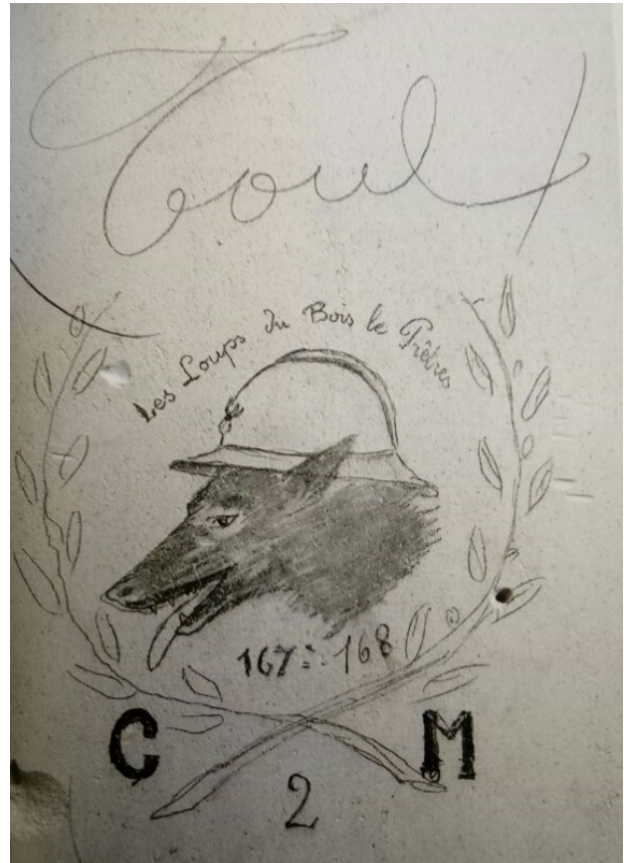
LE « LOUP CASQUÉ »

QUESTIONNEMENT

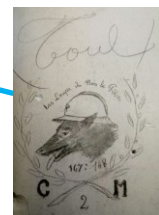
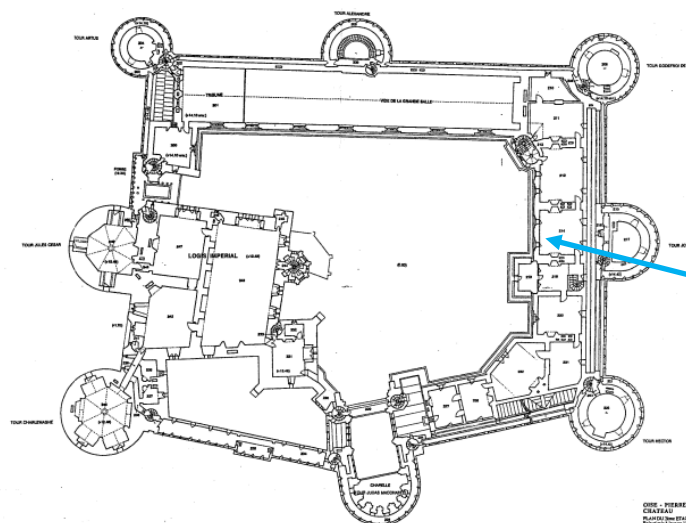
- Quand ce graffiti a-t-il été dessiné ?
- Ou se situe-t-il dans le château ?
- Quelle est sa signification ?
- D'où vient ce nom ?
- Quelle est l'histoire de ce régiment ?

Localisation dans le château et datation du graffiti

Le graffiti du « Loups casqué » a été réalisé sur un des murs en plâtre du second étage du château de Pierrefonds, dans une partie qui n'est pas ouverte à la visite. L'auteur du graffiti faisait partie du 167^{ème} régiment d'infanterie. Ce régiment a été cantonné les 29 et 30 juillet 1918 au château en attente de l'offensive menée sur Vic-sur Aisne.



Plan du 2^e étage



Décryptage du graffiti

TOUL : C'est la ville d'origine du 167^{ème} Régiment d'Infanterie.

Dessin d'un loup avec le casque « Adrian » : Le loup est le symbole du régiment.

« Les Loups du bois le Prêtre » : Surnom du 167^{ème} Régiment d'Infanterie dû à son ardeur et sa férocité au combat sur ce lieu-dit.

168^{ème} : Le 168^{ème} et le 169^{ème} sont les régiments « frères » du 167^{ème}.

CM2 : Compagnie Mitrailleur du 2^{ème} bataillon

Pourquoi ce surnom « Les Loups du Bois le Prêtre » ?

Les combats du Bois-le-Prêtre se sont déroulés du 27 septembre 1914 au 19 juin 1915 dans un massif forestier situé sur la commune de Montauville à quelques kilomètres à l'Ouest de Pont-à-Mousson (Meurthe-et-Moselle). Sur un front de 4 km de longueur, les troupes françaises, le 167^{ème} RI ainsi que le 168^{ème} et le 169^{ème} RI, progressent au prix de pertes énormes: 132 attaques sont menées au total. Les attaques se succèdent par bataillons, compagnies, sections, demi-sections. L'ennemi, qui sait l'importance de ce massif boisé dominant la Moselle et la Woëvre, résiste avec acharnement. Le 4 juillet 1915, une contre-attaque allemande reprend presque tout le terrain gagné. Le front désormais ne bouge presque plus dans ce secteur. Les combats font 7 083 morts du côté Français et 6982 morts du côté Allemand. Il y a dans chaque camp plus de 20 000 blessés.

Durant huit mois, c'est une lutte implacable, pied à pied, le combat de boyau à boyau, où chaque pouce de terrain est l'objet d'une sanglante rencontre.

Impressionnés par la bravoure, l'ardeur et la ténacité de ces hommes, les Allemands baptisent les 167^{ème}, 168^{ème} et 169^{ème} RI « Les Loups du Bois-le-Prêtre ».



Plaque dédiée aux
« Loups du Bois le Prêtre »
au cimetière de Rueil-Malmaison
Coll. Part

Historique rapide du 167^{ème} régiment d'infanterie pendant la guerre

1914

Août-Septembre : en garnison dans les forts de Toul

Octobre-Novembre : Woëvre : Hauts-de-Meuse, bois brûlé, bois de Cuite, Martincourt, Mogeville et St Rémi

7-15 décembre : Reprise de l'offensive : Faye en Haye, Bois le Prêtre

1915

Janvier-juin : Woëvre : bois le Prêtre, fontaine du Père Hilarion, Croix des Carmes, Quart en Réserve

Mai-Novembre 1915 : Argonne : Secteur de Saint-Thomas, La Harazée

1916

Janvier - Juin : Lorraine : Reillon, Bois Zeppelin

Juillet : Bataille de Verdun : Ravin des Vignes, Ravin du Chapitre, Fleury-devant-Douaumont

« Dans la nuit du 10, le 2^{ème} Bataillon est relevé à son tour par le 167^{ème} RI. La relève, en pleine préparation ennemie, se fait dans des conditions déplorables. Les ravins sont noyés de gaz ; l'atmosphère est irrespirable ; le 167^{ème} R.I. arrive exténué ; »

Extrait de campagne 1914-1918 HISTORIQUE du 168^{ème} régiment d'infanterie

Aout-Novembre : Secteur de St Mihiel : Bois d'Ailly

« Attaquant, le 8 septembre 1917, le Plateau des Caurières, à l'aile droite des troupes assaillantes s'est bravement et en bel ordre porté à l'assaut, est parvenu à la troisième ligne ennemie et a fait 200 prisonniers. »

Général SEGONNE, commandant la 128^{ème} division, citation à l'Ordre de la Division

Décembre : Verdun : côte du poivre

1917

Avril - mai : Chemin des Dames

Juillet - août : Champagne : Monronvilliers, bois du Chien, Le Casque puis la Ferme de Navarin

Octobre - décembre : Verdun : Côte du Talou, Samogneux

« Dans ces quelques heures de bataille, le Régiment a été cruellement éprouvé. Presque tous les Commandants de Compagnies d'attaque sont tombés à la tête de leurs unités. Le Capitaine De LESPINASSE du 1^{er} Bataillon, le Capitaine PINEAU, le Lieutenant GEVIN du 2^{ème} Bataillon, le Lieutenant MALLET de la 10^{ème} Compagnie, sont parmi les morts. »

« A la fin du mois d'octobre, pour la 4^{ème} fois, Verdun revoit la 128^{ème} division, ... »

L'année 1918

Janvier-avril : la 128^{ème} Division d'infanterie dont fait partie le 167^{ème} RI, est en Lorraine.

27 avril : la Division entière est relevée. C'est le commencement d'une longue période d'attente et d'entraînement. La 128^{ème} Division va passer le mois de mai en réserve générale d'Armée, prête à intervenir au premier signal.

27 mai : les Allemands attaquent et enfoncent les lignes au Chemin des Dames. La Division, brusquement alertée, est transportée en hâte vers Compiègne.

Juin : elle participe au combat qui permet de stopper l'offensive ennemie.

« Régiment superbe de résistance morale, héritier de glorieuses traditions qui l'avaient déjà distingué dans les combats journaliers du Bois-le-Prêtre en 1915, en Champagne et à Verdun, vient de s'en montrer digne au cours des journées du début de juin 1918 ; violemment attaqué par une division ennemie, l'a contenue pendant trois jours, puis, sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant-colonel REGARD, a, par d'incessantes contre-attaques, arraché à l'adversaire, un à un, tous les points de la ligne française qu'il avait un instant conquis et l'a définitivement rejeté. »

Général MANGIN, commandant la X^e Armée, citation à l'ordre de l'Armée

18-22 juillet : Bataille du Soissonnais

Dans le cadre plus général de la seconde bataille de la Marne, la bataille du Soissonnais est une contre-attaque alliée, réponse à l'offensive allemande de grande envergure, dite « Friedensturm », dans la région de Reims, communément appelée quatrième bataille de Champagne.

La contre-attaque célèbre du 18 juillet à Villers-Cotterêts brise l'offensive ennemie vers Paris et déclenche la retraite allemande.

Les Alliés perdent 125 000 hommes (dont 95 000 Français, 13 000 Britanniques et 12 000 Américains), tandis que les Allemands perdent 168 000 hommes.

« Régiment superbe de bravoure, d'endurance et d'entrain. Le 18 juillet 1918 ; le 167^{ème} s'est élancé bravement à l'attaque de positions fortement organisées, a lutté toute la journée avec une inlassable énergie et a réussi à triompher de son adversaire, capturant des canons, des mitrailleuses et un important matériel. »

Général MANGIN, commandant la X^e Armée, citation à l'ordre de l'Armée

« Le 19, la Division entière est relevée par la 5e D.I. Après ce combat, où il aura eu réellement le sentiment de la Victoire, le 167^{ème} Régiment d'infanterie **goûte quelques jours de repos dans les environs de Longueil-Sainte-Marie** ».

Extrait de campagne 1914-1918, HISTORIQUE du 168^{ème} régiment d'infanterie

29 et 30 juillet : le 167^{ème} RI prend quelques jours de repos au château de Pierrefonds.



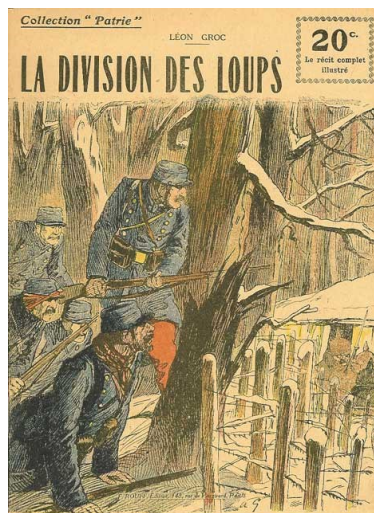
« Les Loups 167 d'INF », autre graffiti réalisé sur un mur du château de Pierrefonds par un soldat du 167^{ème} RI
© Association Soissonnais 14-18

Août-septembre : combats autour de Soissons. Le 167^{ème} RI enlève le fameux moulin de Laffaux. Sans suite une période de repos aux alentours de Villers-Cotterêts jusqu'au 5 septembre.

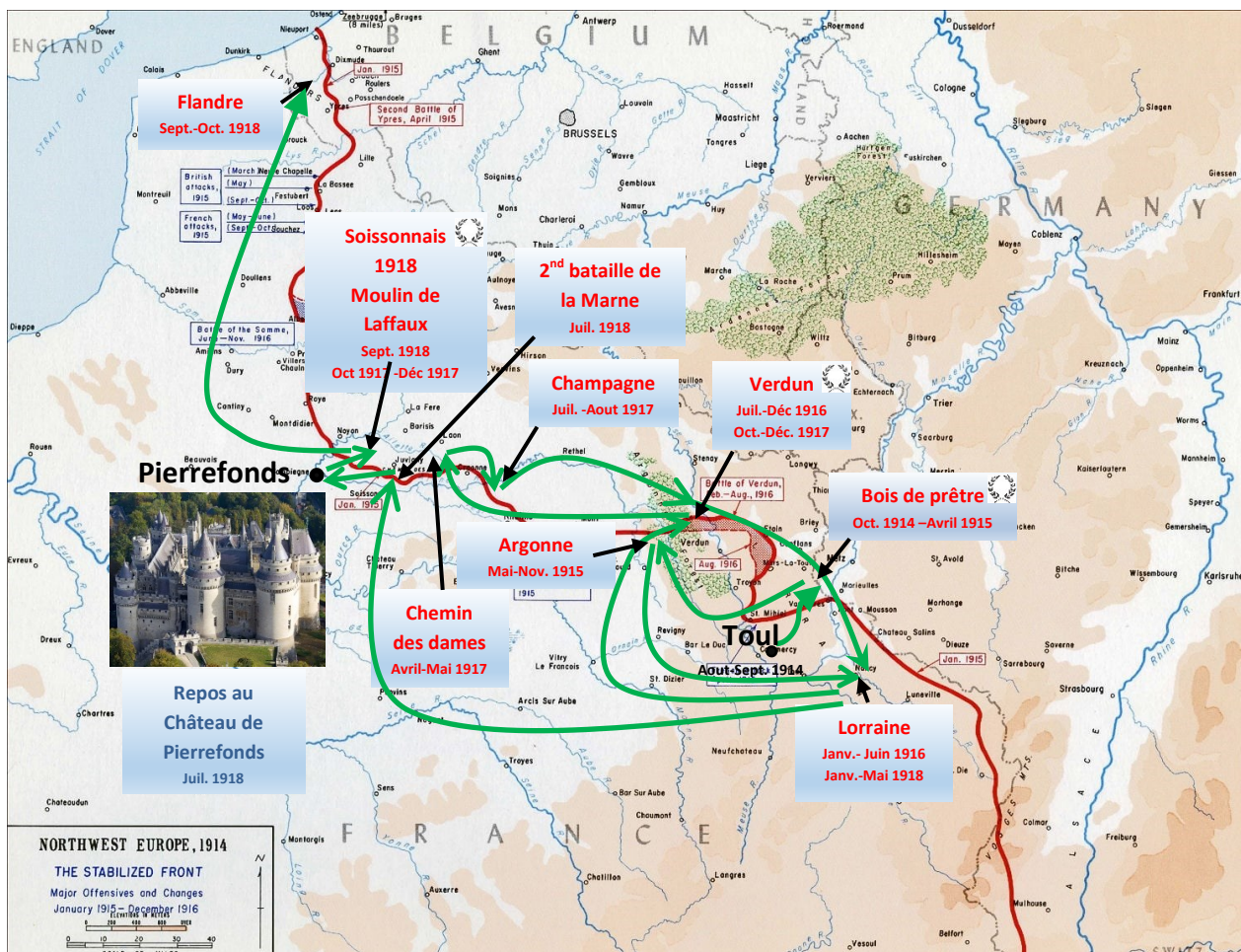
Nuit du 18 au 19 septembre : la 127^{ème} D.I. relève la 128^{ème} et le Régiment descend à Soissons, d'où il embarque immédiatement en camions pour Villers-Cotterêts. Une quatrième Citation à l'Ordre de l'Armée le récompense du mordant et de l'endurance qu'il a témoignée au cours de ces combats difficiles

20 septembre : la division est envoyée pour se joindre à l'offensive des Flandres, en Belgique où s'achèvent les exploits militaires du 167^{ème} le 11 novembre 1918.

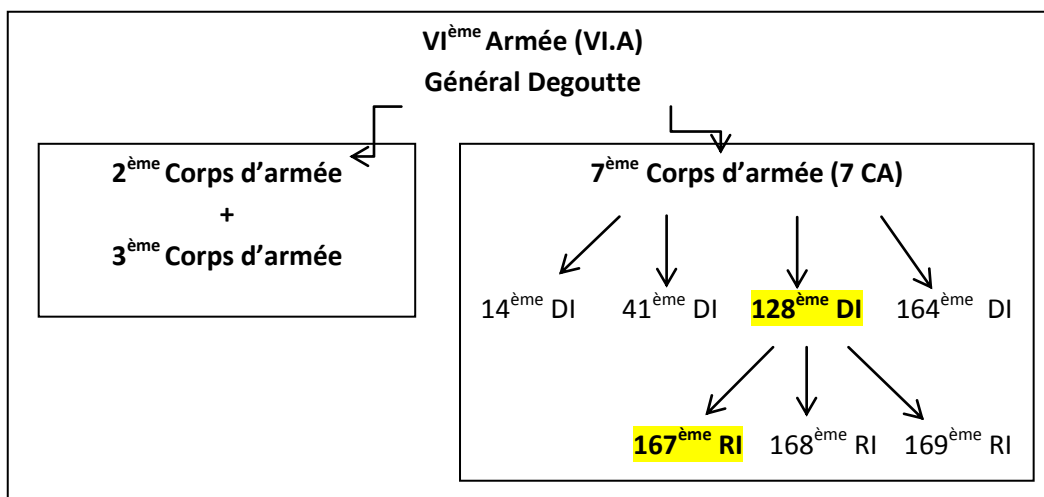
Une reconnaissance des « loups » dans les publications de l'époque



Exemples de publication représentant cette division
(Léon Groc, 1918 et 1919) Coll. Part



Mouvement du 167^{ème} RI durant la guerre



Le 167^{ème} Régiment d'Infanterie dans l'organisation militaire alliée en juillet 1918

Remarque :

Un régiment est composé de 4 bataillons d'environ 1000 hommes. Il comporte 3 compagnies de mitrailleuses.

Les 75^{ème} et 78^{ème} bataillons de tirailleurs sénégalais viennent renforcer les trois régiments « frères » début juillet.

LE « ZOUAVE »

QUESTIONNEMENT

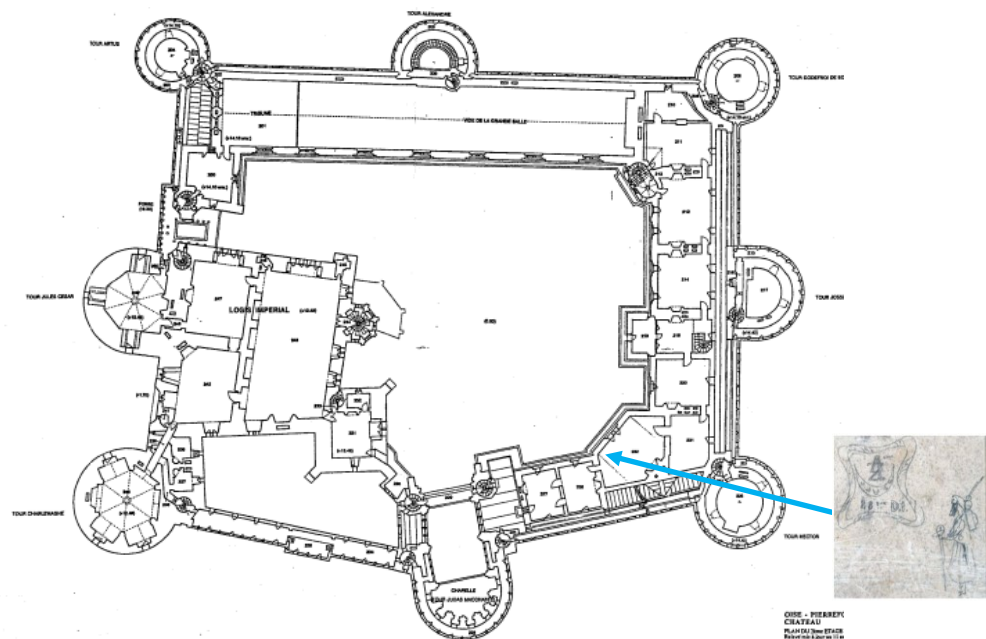
- Quand ce graffiti a-t-il été dessiné ?
- Ou se situe-t-il dans le château ?
- Quelle est sa signification ?
- D'où vient ce nom ?
- Quelle est l'histoire de ce régiment ?



Localisation dans le château et datation du graffiti

Le graffiti du « Zouave » a également été réalisé sur un des murs en plâtre du second étage du château de Pierrefonds, dans une partie qui n'est pas ouverte à la visite. L'auteur du graffiti faisait partie du 4^{ème} régiment de zouave. Ce régiment a été cantonné en août 1918 au château.

Plan du 2^e étage



Décryptage du graffiti

« 4^{ème} Z » : 4^{ème} Régiment de Zouaves.

28^{ème} DI : 28^{ème} Division d'Infanterie (Le 4^{ème} RZ était en réalité rattaché au 38^{ème} DI).

Personnage : Représentation d'un zouave avec pantalon bouffant, chéchia et « barda » sur le dos, tenant à la main une sorte de bâton (peut-être le bâton d'un Tambour Major)

Croissant : Le croissant représente l'insigne régimentaire. Il fait référence au calendrier lunaire musulman. Le croissant de lune (Hilal) est aussi le symbole de la résurrection. La coupe ouverte du croissant de lune donne la délimitation du début et de la fin du Ramadan. Cet insigne est commun aux tirailleurs et aux zouaves.



Chéchia de chef de bataillon du 4^{ème} RZ
© Musée de l'Armée photo Emilie Cambier

Pourquoi ce surnom « les Zouaves » ?

Le corps des zouaves est créé lors de la conquête de l'Algérie par l'incorporation de soldats de la régence d'Alger. À partir de 1842, leur recrutement est exclusivement européen, mais redevient mixte de novembre 1942 à mai 1945.

Le mot « zouave » est emprunté à l'arabe maghrébin *Zwāwa* (au singulier : *Zwawi*) et désigne une confédération de tribus kabyles de la région au nord du Djurdjura, en Algérie, où étaient traditionnellement recrutés des soldats (site du Centre national de ressources textuelles et lexicales).



Photo de Zouaves du 4^{ème} RZ
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

Uniforme des zouaves

« L'uniforme des zouaves est assez inconfortable. Les zouaves portaient une chéchia garance, une veste bleue foncé courte et ajustée sans boutons, un gilet sans manche en drap bleu foncé, une large ceinture de toile bleue longue de trois mètres enroulée autour de la taille, un pantalon bouffant, des guêtres blanches et des jambières.

Le style de cet uniforme a pour origine le style vestimentaire des populations kabyles de l'époque. L'uniforme zouave était particulièrement adapté aux climats chauds et rudes de la montagne algérienne. Les culottes bouffantes permettaient une meilleure circulation de l'air que le pantalon, et la veste courte était plus fraîche que les longues chemises de laine de la plupart des armées contemporaines » (Site rosalielebel75)

C'est après la victoire de la Marne que l'état-major décide d'adopter la couleur bleu horizon. L'uniforme bien connu du poilu apparaît à partir de l'année 1915. Cette tenue est plus adaptée pour une guerre moderne.

C'est ensuite en 1917 que la tenue moutarde (Kaki) remplace peu à peu les effets bleu horizon dans l'armée d'Afrique (Zouaves, Tirailleurs...) et au printemps de 1918 la tenue moutarde devient réglementaire et obligatoire.



Uniforme de zouave en 1914
par Jean Baptiste Edouard Detaille



Uniforme de zouave en 1918
par Julien Le Blant

Historique du 4^{ème} Régiment de zouaves : Guerre 1914-1918

Le 4^{ème} régiment de zouaves (4^{ème} RZ) est un régiment d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique qui dépendait de l'armée de terre française. En activité entre 1854 et 1962, il est l'un des régiments **les plus décorés de l'armée française**. Il se distingue particulièrement lors de la Première Guerre mondiale, au cours de laquelle il est cité **sept fois à l'ordre de l'Armée** et obtient la **Légion d'honneur**, puis lors de la Seconde Guerre mondiale ; il est à nouveau cité deux fois à l'ordre de l'Armée.

1914

Le 4^{ème} régiment de zouaves (RZ) est fort de sept bataillons. Alors que les 1^{er}s et 2^{èmes} bataillons sont en pleine campagne au Maroc, et que le 5^{ème} et 11^{ème} bataillon sont cantonnés à Rosny-sous-Bois, près de Paris, les 3^{ème}, 4^{ème} et 6^{ème} bataillons sont stationnés dans leurs quartiers de Bizerte et de Tunis.

1^{er} août : l'ordre de mobilisation est affiché. Les bataillons sont transportés à Alger en chemin de fer, puis traverse la Méditerranée.

12 août : arrivée sur le côté français, à Sète.

Après une traversée triomphale de la France par Toulouse, Montauban, Cahors, Limoges et Tours, les 3^{ème} et 4^{ème} Bataillons débarquent à Paris (gare d'Ivry).

Les journées du 14 et du 15, passées par les uns à Romainville, par les autres à Noisy, sont employées à recevoir les réservistes, déjà organisés, équipés et répartis au fort de Rosny.

Le 16 au matin le 4^{ème} Régiment de Marche de Zouaves se trouve réuni dans la gare de Bercy après avoir fait à pied, au milieu des acclamations, le trajet de Romainville à Bercy.

« La musique joue, le Drapeau flotte, les fleurs voltigent, panachent les selles des chevaux, les fusils des hommes. Paris croit à la promptitude de la victoire et les Zouaves, rayonnants sous le rouge des chéchias, campés dans la blancheur de leurs sarrouëls, répondent avec crânerie aux vœux de la foule.

Où vont-ils ? A la frontière, et c'est tout ce qu'ils savent, mais nul ne doute que ce soit à la gloire.

En cours de route on bifurqua vers le Nord. La Belgique appelait à l'aide. Le Haut Commandement venait de décider d'attaquer l'ennemi sur la ligne de Charleroi – Virton – Sarrebourg. L'armée d'Afrique arrive à temps pour cette première grande rencontre. »

« Le 17 août on débarqua à Anor et le même jour on se dirige à pied vers Robechies. Dans cette marche on passe la frontière. Au moment de la franchir les hommes présentent les armes à la terre de France, pour laquelle ils vont lutter et l'émotion de tous se traduit par le tremblement des baïonnettes.

On cantonne aux environs de Robechies. Déjà la 38^{ème} Division a ses avant-gardes à hauteur de Boussu-les-Walcourt, sur la route de Mons à Dinant, et l'on apprend qu'elle est rattachée au 3^{ème} Corps (Général Sauret). »

« Les populations belges nous ont fait un accueil chaleureux et nous saluent comme des sauveurs.

Les Zouaves disent et répètent qu'il n'y a pas de danger et que les Allemands ne vont pas peser lourd. On les croit, on veut les croire. La bataille de Charleroi s'engage ! »

Extrait de campagne 1914-1918, HISTORIQUE du 4^{ème} régiment de zouaves

23 août : 1^{er} combat du 4^{ème} RZ à Charleroi le, dans la région de Tarcienes. Après la bataille de la Marne, le 4^{ème} zouave reprend la marche en avant pour se battre durement à la ferme d'Hurtubise.

Le régiment emporte de ce Chemin des Dames où il doit revenir plus tard et s'illustrer encore, sa première citation.

29 octobre au 25 décembre : batailles d'Ypres et Dixmude

1915

Début janvier : le 4^{ème} RZ se trouve en position à proximité de Nieuport-Ville, où il mène de sanglants combats pour la défense d'Ypres.

31 janvier : le régiment quitte la région de Bergues-Quaedypre, et, en deux étapes, par Hondshoote et Furnes, gagne la région des Dunes.

Début février : la garde du Polder entre les Dunes et la route de Lombaertzyde - Nieuport – ville est confiée au 4^{ème} RZ.

2^{ème} bataille d'Ypres : Le 23 avril à 5 heures : Première utilisation par les Allemands du gaz de combat

Octobre-Décembre : Organisation du front de Nieuport-Bains.

1916

26 mai au 17 août : Le 4^{ème} RZ prend une part glorieuse à la bataille de Verdun, livre des combats acharnés à la cote 304, à Souville, au bois de Vaux-Chapitre où il reçoit sa première citation à l'ordre de l'armée.

24 au 29 octobre : A la reprise du fort de Douaumont, il reçoit sa deuxième citation à l'ordre de l'armée.

« Chargé d'enlever deux positions ennemies successivement sur un front de huit cents mètres et une profondeur de plus d'un kilomètre, habilement dirigé par son Chef, le Lieutenant-Colonel Richaud, a accompli sa mission en moins de quatre heures, avec sa froide bravoure habituelle, faisant plus de 1500 prisonniers dont 45 officiers, capturant 10 mitrailleuses. A arraché ce cri d'admiration d'un officier supérieur Allemand fait prisonnier au cours de l'action : « Vos hommes sont les plus beaux soldats que je n'ai jamais vus de ma vie, et c'est pour moi une consolation d'être vaincu par eux ».

ORDRE GENERAL N° 477 de la 1^{re} Armée, du 13 novembre 1916

Il enlève Louvemont et la ferme des Chambrettes et les conserve malgré de furieuses contre-attaques là, il reçoit sa troisième citation à l'ordre de l'armée.

15 au 19 décembre : lors de la bataille de Verdun, le régiment perd les deux tiers de son effectif.

1917

Février-Avril : Préparation dans la région de l'offensive sur le Chemin des dames

16 avril : Début de l'offensive Française sur le Chemin des dames.

18 au 25 avril : Attaque sur la ferme d'Hurtubise. Le régiment gagne sa quatrième citation et le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille militaire.

Le 4^{ème} RZ reçoit sa cinquième citation pour la prise de la Malmaison.

1918

Janvier- 21 mars : l'attente

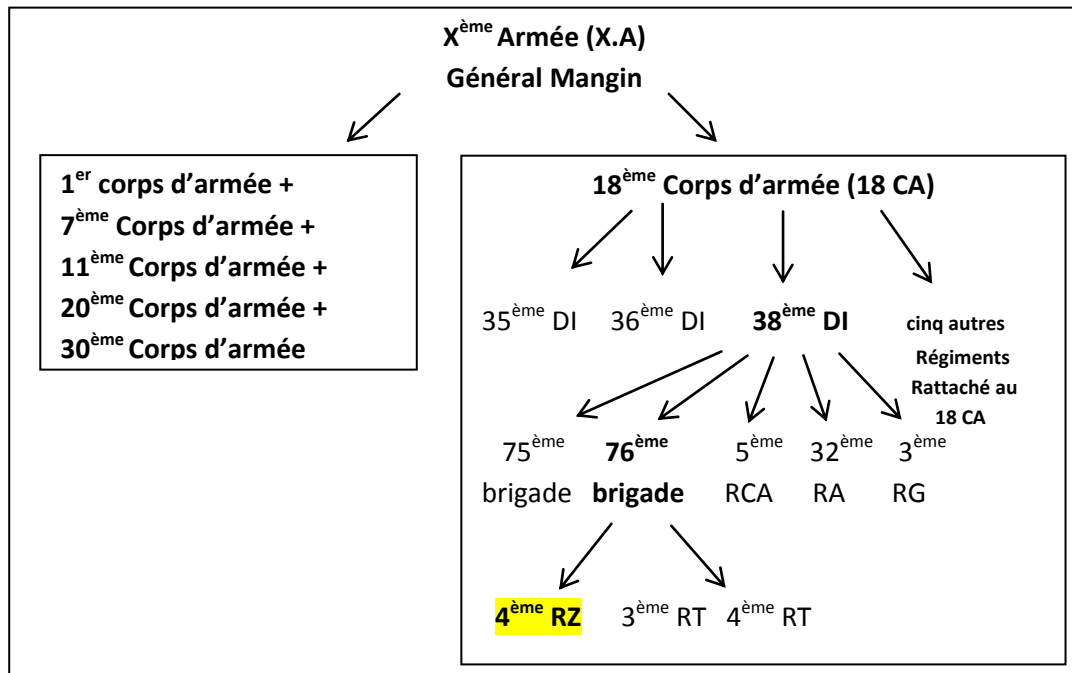
27- 31 mars : le 4^{ème} de zouaves prend sa part de lutte contre l'offensive allemande à Orvillers-Sorel. Il arrête l'ennemi et gagne sa 6^{ème} citation et la fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur.

20 août : le régiment libère Ourscamps.

1919

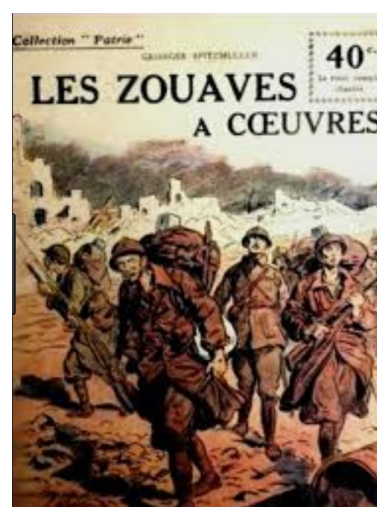
5 juillet : par décret du son drapeau reçoit la croix de la Légion d'honneur.

En quatre années de guerre, le 4^{ème} RZ va perdre près de 9 351 officiers, sous-officiers et soldats.



Le 4^{ème} Régiment de zouave dans l'organisation militaire alliée en juillet 1918

Une reconnaissance des « Zouaves » dans les publications de l'époque



Exemples de publication représentant ce régiment
(Delaporte 1917 et Spitzmuller 1919) Coll. Part



Soldat du 2^{ème} de Zouaves photographié à la gare de Pierrefonds, le 6 août 1915 Coll. Part